



Adaptation du texte
du Fr. **Alberto Arrieta García**

MARCELLIN CHAMPAGNAT

Un cœur sans frontières

MARCELLIN CHAMPAGNAT

Un cœur sans frontières

Adaptation du texte
du Fr. **Alberto Arrieta García**

MARCELLIN CHAMPAGNAT
Un cœur sans frontières

Edizione:
Istituto dei Fratelli Maristi
Piazzale Marcellino Champagnat, 2
C.P. 10250
00144 ROMA
ITALIA
Tel. (39) 06 54 517 279
Fax (39) 06 54 517 217
E-mail: publica@fms.it

Table des Matieres

Introduction	pag. 7
Chapitre 1: <i>L'homme et ses racines</i>	» 11
Le pays natal	» 11
L'Histoire	» 14
La famille	» 15
Chapitre 2: <i>“L'appel des Evénements”</i>	» 19
“Je ne retournerai plus à l'école”	» 20
Au catéchisme.....	» 20
Le ‘oui’.....	» 21
Première difficulté: les études.....	» 21
Les gens de son milieu	» 22
L'expérience ‘Montagne’.....	» 23
Chapitre 3: <i>La réponse: sa personne et son œuvre</i>	» 25
La première pierre	» 25
Champagnat, homme d'action.....	» 28
Champagnat, entraîneur d'hommes.....	» 30
Champagnat, homme de cœur	» 33
Champagnat, ami des jeunes.....	» 35
Marie, notre Bonne Mère	» 37
Champagnat, un homme simple.....	» 39
Conclusion: <i>A la suite de Marcellin... un cœur sans frontières</i>	» 41

Introduction

Voici la vie d'un homme sans frontières: Marcellin Champagnat.

C'est pour toi l'occasion de l'approcher, de découvrir son esprit, son cœur, sa mission et son œuvre.

C'est une invitation à accueillir son message avec un nouvel enthousiasme. Tu découvriras les pas de Dieu dans la vie d'un homme de chair et d'os comme toi et moi, qui a laissé une trace parce qu'il s'est abandonné entre les mains d'un Dieu d'amour. Il a su être ouvert aux besoins de son temps, il a su répondre au projet que Dieu avait sur sa vie. Il s'est risqué sans avoir peur. Il a su trouver le rocher pour sa construction: la recherche inlassable de la volonté de Dieu.

C'est un risque, parce que tu ne sais pas où cela te mènera. Cette vie est tout un trésor que nous sommes appelés à partager comme un don et une grâce de Dieu. Une vie qui interpelle: comment rester indifférent face au monde comme si tout était déjà achevé? La vie de Marcellin est pour chacun de nous une aventure parce qu'elle est un appel à la revivre.

C'est un idéal. Quand tu l'auras découvert, il va te séduire et remplir ton cœur d'enthousiasme et d'espérance.

Marcellin est un homme qui transmet force et énergie. Il donne envie de lui ressembler, au moins un peu... tu verras!

Son cœur et ses gestes attirent. Ils appellent à créer des liens d'amitié.

Je t'invite à rencontrer:

Un ami,

parce qu'il est heureux de se trouver au milieu des enfants et des jeunes. Il est avec eux en toute simplicité.

Marcellin est éducateur par une présence aimante: toujours parmi les enfants et tous les enfants dans son coeur. "Pour éduquer il faut aimer et passer beaucoup de temps avec les enfants et les jeunes".

Un apôtre,

parce que faire connaître Jésus, et le faire aimer a été la passion de toute sa vie: "Je ne puis voir un enfant sans lui dire combien Dieu l'aime".

Il s'est donné beaucoup de peine pour mener les enfants et les jeunes à Jésus par Marie. Telle a été sa réponse précise à la grande ignorance religieuse des jeunes de son temps. De là toutes ces écoles qu'il a fondées pour éduquer chrétiennement les enfants des villages puis des petites villes.

Un père et un fondateur,

parce qu'il a lancé la congrégation des Petits Frères de Marie, gens simples et pauvres. Il les met dans les bras de la Bonne Mère: "Elle a tout fait chez nous".

"Quand il paraît à la porte, après une longue maladie, tous les regards se portent sur lui dans un transport de joie impossible à décrire. Tout le monde se lève subitement comme un seul homme, les visages s'épanouissent; l'expression de bonheur se peint sur toutes les figures, tous les Frères se tournent vers lui et s'écrient: C'est le Père Champagnat, c'est notre bon Père".

Il est proche de ses Frères et il les aime de tout son coeur: "Vous savez, que je ne respire que pour vous, qu'il n'est aucun véritable bien que je ne demande à Dieu pour vous et que je ne sois disposé à vous procurer au prix des plus grands sacrifices".

Un saint,

parce qu'il a fait l'expérience de Dieu dans sa vie et Dieu a pu agir dans l'histoire à travers lui. La générosité et la disponibilité de Marcellin ont été sa réponse à l'invitation du Seigneur.

L'expérience de se sentir animé par l'Esprit et saisi par l'amour de Jésus et Marie dans sa propre vie, ainsi que l'ouverture aux besoins de son temps, font de Marcellin un saint pour aujourd'hui, pour l'Eglise qui reconnaît et confirme sa sainteté et nous le propose comme modèle, à l'aube du nouveau millénaire.

Marcellin Champagnat

un homme sans frontières pour les chrétiens de l'an 2000.

Marcellin Champagnat

un idéal évangélique de vie pour notre temps.

Marcellin Champagnat

un saint pour aujourd'hui.

DECOUVRE-LE!

Chapitre I

L'Homme et ses racines

Le pays natal

Entre le pays et l'homme qui y naît, il y a une relation profonde qui conditionne sa manière d'être, ses attitudes, son sens de la vie, et jusqu'à son allure, son physique et son être intime.

Marcellin Champagnat naît dans la région de Saint-Etienne, au centre de la France.

Jean Guitton, grand philosophe actuel, membre de l'Académie Française, né dans la même région, décrit ainsi le caractère de ses habitants:

“Pour ce qui me concerne, plus je réfléchis, plus je me reconnais dans ce caractère de ma région: un non-conformisme souriant, la soumission indocile, la recherche de l'autre pour pouvoir dialoguer avec lui, l'engagement dans le travail jusqu'à l'obtention du résultat, une mystique très cachée sous des apparences trompeuses, l'horreur des honneurs et des vanités, le sens aigu du ridicule. Et par-dessus tout l'amour si humain du bonheur”.

Marcellin vient au monde dans un hameau appelé Le Rozet. L'aspect de ce lieu est beau. C'est un paysage ouvert. Des petites collines arrondies. Des prés bien verts même en automne. Des troupeaux qui paissent tranquillement. Les quelques maisons du hameau, massives et solides sont construites en granit de la région. Un ruisseau qui est promesse, serpente au-delà des dernières maisons.

Il n'est pas difficile d'imaginer Marcellin dans ce paysage, jouant avec les autres enfants du village, gardant le petit troupeau d'agneaux dans les prés voisins, aidant son père à moudre le grain dans le petit moulin familial; le soir, priant auprès de sa mère et de sa tante, devant un petit tableau de Marie; se disputant avec un de ses frères parce qu'il trouve que ce n'est pas à lui à faire telle course, vu qu'il est presque le plus jeune; se cachant derrière un arbre pour observer quelque rescapé de cette Révolution qui l'intrigue: "Qu'est-ce que c'est, tante, la Révolution? Une bête?"

Le paysage de l'enfance va se muer en un paysage de l'âge mûr à travers le brouhaha d'une grande ville, Lyon. Lyon est un centre industriel important, "la capitale de la soie" facilement agitée par la vie politique. Cité ouvrière, mais profondément chrétienne, et qui va donner naissance à beaucoup d'institutions religieuses, autour de son sanctuaire marial de Fourvière.

Etudiants et ouvriers se rencontrent dans les rues, se retrouvent au café ou discutent sur les places.

C'est à Lyon que Marcellin vit les années difficiles de ses études, les péripéties d'un jeune avec ses compagnons séminaristes, la formation d'un idéal qui va orienter sa vie jusqu'à La Valla où il sera envoyé en mission.

La Valla c'est un gros village à 650 mètres d'altitude, très étendu sur 135 km². Ses quelque 2500 habitants sont disséminés dans une cinquantaine de hameaux au sein de vallées profondes et sur les escarpements du Mont Pilat qui culmine à 1434 mètres d'altitude.

Les chemins longs et tortueux, suffoquants l'été, humides ou gelés en hiver, enneigés une partie de l'année, font penser aux marches de Champagnat pour rejoindre celui qui attend la présence du prêtre et de l'ami.

A La Valla il touche de près la misère morale, culturelle, religieuse des gens simples et c'est pourquoi il consacre sa vie à la fondation de la congrégation mariste. C'est là, au milieu de la pauvreté et des difficultés que naît l'oeuvre entrevue depuis longtemps.

A l'Hermitage, on voit plus nettement encore la trace de Champagnat. Ce lieu est tellement lié à sa personne que l'on ne peut pas comprendre l'un sans l'autre.

L'Hermitage est l'oeuvre d'un groupe de chrétiens convaincus, les premiers Frères, mais avant tout c'est le plan de Dieu devenu réalité grâce à quelqu'un qui est fidèle à ce qu'il sent de meilleur en lui. Le lieu est tout un symbole. Chaque détail a un contenu qui reflète une facette de la personnalité de Marcellin Champagnat. C'est un lieu au plus profond d'une vallée étroite mais ensoleillée, abritée contre les grands vents de la montagne. Lieu isolé, tranquille.

La maison, entièrement construite par Champagnat et ses premiers Frères, est fondée sur le roc. Un roc qui traduit la fermeté des convictions, mais en même temps la difficulté qu'il faut vaincre pour fonder un foyer, une famille. C'est le symbole de la volonté d'un homme qui, l'outil en main, brise la roche quand d'autres moins audacieux y renoncent. C'est le symbole de l'énergie face aux intrigues sans cesse renaissantes de ceux qui veulent détruire ce qu'il construit. En un mot la force de qui "bâtit sur le rocher".

Près de ce rocher, coule le Gier, témoin muet des événements. La rivière dit que la vie de l'homme ne doit pas s'installer dans la médiocrité, l'embourgeoisement, qu'il faut être généreux, donner ce qu'on a, ce qu'on est, pour semer la vie pas à pas, et que, après l'écoulement des années, on arrive au Père plein d'amour.

L'histoire

L'homme entre autres aspects, est l'expression de son temps, de son époque. Il vit dans un monde de pensées et d'impressions qu'il partage avec ses contemporains et qui lui donnent une identité à la fois commune et originale.

Les circonstances historiques lancent des défis devant lesquels on réagit d'une manière différente de celle des gens d'autrefois. On ne peut étudier un homme et ses réactions sans analyser le contexte dans lequel il vit.

Tu connais peut-être l'histoire de cet homme qui, du soupirail de la cave où il vivait, étudiait la personnalité des gens qui passaient dans la rue, rien qu'à leur manière de marcher.

Effectivement, nous laissons tous une empreinte sur notre passage. Légère et presque imperceptible pour les uns, plus forte pour d'autres. La profondeur de cette empreinte est en proportion directe avec la quantité de poussière du chemin, la richesse des valeurs qui nous animent et la conviction avec laquelle on les vit.

Seuls les grands hommes tracent un chemin pour la postérité. Le chemin de Champagnat, pendant les cinquante et un ans de sa vie (1789–1840), est celui d'un homme qui regarde l'avenir, qui marque fortement son pas et dont les yeux fixent l'horizon.

Marcellin naît l'année même de la Révolution française, un événement qui ouvre l'ère contemporaine.

La Révolution industrielle dessine aussi un nouveau type de société. La machine peu à peu remplace l'homme. Le capital accapare les moyens de production. Une conscience de classe sociale apparaît. Le chemin est préparé pour que naissent les nouveaux idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité.

Ces idéaux vont être manipulés et causeront la chute des monarchies absolues avec, comme conséquence, le soulèvement général du peuple français. Dans cette lutte sont engagés la noblesse, les privilégiés, le haut clergé.

C'est une époque de changements violents et, dans de telles situations, il est difficile de rester serein. Beaucoup d'innocents vont être victimes de la haine. Les villages, les hameaux verront passer des citadins persécutés, des prêtres qui se cachent, des jeunes vagabonds.

Quelques années passent et les vagues semblent retomber. Le balancier de l'histoire revient à sa place antérieure. C'est le Consulat et l'Empire de Napoléon puis la Restauration. La noblesse veut retrouver ses privilèges et le haut clergé ne résiste pas non plus à la même tentation.

Cette situation et la vitesse avec laquelle se précipitent les événements font naître une série de problèmes et, comme presque toujours, c'est le petit peuple qui souffre le plus. Face à ces réalités, il faut des hommes pratiques qui répondent aux besoins du peuple. Marcellin ne subit pas les événements, il les interprète et agit.

La famille

Il y a des attitudes de l'être qui ne trouvent leur explication qu'à partir des relations conscientes ou inconscientes des premières années de la vie. Il faut même remonter jusqu'avant la conception, jusqu'à ses parents et à leur personnalité.

Marcellin naît dans une famille nombreuse. Il est le neuvième enfant d'une famille de dix. Une famille nombreuse du XVIIIe siècle nous fait comprendre les valeurs acquises par cette seule réalité: la coresponsabilité dans les tâches familiales, le soin de relations sociales intenses, la richesse d'un vécu au croisement d'une multiplicité de caractères, et cela dès l'enfance. Les Champagnat sont une famille honorable de la localité. Paysans, mais assurés d'une existence relativement aisée.

Jean-Baptiste est le nom du père. Il a de la culture, beau-

coup plus en tout cas que l'ensemble des Marlhiens. Un grand équilibre humain qui le fait apprécier de ses compatriotes, un grand sens pratique. Il le faut bien puisque de 1791 à 1800 il va recevoir des responsabilités et se lancer dans des activités politiques: tour à tour secrétaire, juge de paix, président de la municipalité, colonel de la garde nationale, commissaire.

Il sent la Révolution et il la vit. Il veut une meilleure qualité de vie pour tous. Il croit en un ordre social nouveau. On le voit assumer des tâches inhabituelles: il préside le brûlement des titres nobiliaires, il a le pouvoir de mettre en prison des transfuges et des déserteurs, il fait brûler des vêtements liturgiques pour donner le change sur la protection des prêtres clandestins; il glorifie la "déesse Raison" et en même temps donne asile à sa sœur religieuse.

Pondération, bon jugement: c'est en tout cas ce que l'on peut déduire quand on constate qu'à Marllhes la Terreur est passée sans qu'il y ait eu de sang versé. Oui, en ces temps si troublés de la Révolution, il se montre intelligent, courageux, ouvert, conciliant. Comme tous les braves gens, il pense à voix haute aux grandes idées d'égalité et de fraternité.

Marie-Thérèse est la maman. Femme d'énergie et de décision. Profondément religieuse, elle a une foi simple qui se traduit en pratiques chrétiennes. Tout au long de sa vie, on la voit s'adresser à Marie, dans un de ses sanctuaires, pour recommander sa famille, rendre grâces, intercéder. Dans sa tâche d'éducation, elle reçoit l'aide appréciable de sa belle-soeur, tante Louise, religieuse chassée de son couvent en 1791.

Il n'est pas facile d'harmoniser dans un foyer les richesses de personnes aussi différentes. La famille Champagnat est une petite France. Marcellin porte en lui cette diversité. Il a l'ouverture voulue pour faire le passage de l'ancien au moderne, car il vit la Révolution de l'intérieur. Il concrétise dans ses attitudes et ses engagements les valeurs authen-

tiques de la Révolution, sans employer les procédés violents et parfois démagogiques des faux révolutionnaires. Toute cette synthèse part d'une foi en la transcendance de l'homme et d'une imitation des attitudes de Marie qui, plutôt que choisir les premières places, cherche à servir dans la discrétion.

Chapitre 2

L'appel des événements

Le chrétien sait par la foi qu'il a son origine dans la volonté amoureuse du Père et que, après l'aventure de cette vie, il retourne dans les mains d'où il est sorti. Sur chacun de nous il y a un merveilleux dessein de Dieu, émaillé de mille faits, événements, rencontres, personnes.

C'est un dessein suggéré, pas forcé, de l'amour de Dieu. L'amour le plus beau que tu puisses imaginer. Le plus grand acte d'intelligence de l'homme qui découvre soudain un Dieu qui est Père, c'est d'écrire, jour après jour, son histoire en suivant la volonté de Dieu, et non sa volonté propre. Il n'y a pas de meilleur prototype de l'homme pleinement réalisé. Toute notre vie prend alors une dimension transcendante. Dieu prépare l'homme à donner une réponse libre dans les situations et expériences qu'il vit jour après jour.

La Bible raconte comment Dieu éduque la sensibilité de quelques personnes: Moïse, Osée, Marie... pour mener à bien la libération du peuple, pour lui communiquer son projet. Les faits de la vie marquent ce chemin que Dieu nous suggère. Ce sont des événements qui, pour celui qui cherche avec la lumière de l'Esprit, se transforment en messages par lesquels nous sommes capables de saisir ce que Dieu attend de nous.

Dans la vie de Marcellin, il y a des événements qui nous permettent de lire sa réponse à ce qu'il comprend de l'appel de Dieu.

“Je ne retournerai plus à l'école”

Marcellin qui a 11ans, vient à l'école pour la première fois; il s'assied timidement. Le maître l'invite à venir lire et gifle brutalement un de ses camarades qui s'est levé pour lire à sa place. Marcellin tremble; il a plus envie de pleurer que de lire. Sa décision est catégorique: “Je ne retournerai plus à l'école de ce maître”.

L'attitude de Marcellin, en cette circonstance, révèle quelque bon jugement qui se révolte à sa façon contre ce qu'il estime être une injustice

A partir de là et jusqu'à un nouvel appel, il apprend des techniques que son père, avec son sens pratique, juge utiles à un petit paysan: élever les agneaux, s'initier à la menuiserie, à la maçonnerie.

Au catéchisme

Marcellin se préparant à la Première Communion, assiste au catéchisme. Près de lui, un joyeux luron pour qui écouter attentivement est à peu près impossible. Le vicaire se tourne vers le jeune indiscipliné, et d'un ton menaçant et ironique lui décoche un surnom blessant. A la sortie du catéchisme, les autres se moquent de lui en lui répétant l'épithète malheureuse. Peu à peu ce jeune va devenir sournois et violent.

Ces deux faits vont profondément marquer la sensibilité de Marcellin. Plus tard, cela l'amènera à vouloir des éducateurs dont l'action se basera sur l'amour et le respect des jeunes.

Le “Oui”

Les temps sont durs pour l’Eglise. Les prêtres sont rares: certains ont dû fuir; d’autres ont été assassinés. Il faut les remplacer. L’un d’eux convaincu de l’importance de la qualité de la famille dans le domaine de la vocation, se dirige vers les Champagnat. Il interpelle Marcellin. Sa réponse timide au début se change en décision généreuse. “Je serai prêtre puisque Dieu le veut”.

Cette réponse restera cohérente tout au long de sa vie. Avec son “oui”, tout commence comme avait commencé le monde quand le Père a dit “oui”; comme a commencé un monde nouveau quand Marie a dit “oui”; comme fut libéré le monde et l’homme quand Jésus a dit “oui”; comme ce vieux monde se remplit d’espérance quand un jeune généreux se décide à dire “oui”, aujourd’hui.

Marcellin dit “oui”, continuant à rechercher ce que Dieu attend de lui, et essayant de vivre en cohérence avec cet appel.

Première difficulté: les études

Si Marcellin a une excellente intelligence pratique et du goût pour le travail manuel, hérité de son père, il n’est pas doué pour les études. Sa première scolarisation a été manquée.

La première année de séminaire va être un échec. A ses lacunes, à un manque d’organisation des études s’ajoute l’entraînement de quelques camarades au sein d’une “bande joyeuse”. Le résultat est clair: Marcellin est rendu à sa famille. Heureusement sa mère ne se laisse pas désarmer. Ils vont ensemble en pèlerinage sur la tombe de Saint François Régis. Elle fait ce qu’il faut pour qu’il soit réadmis.

La mort d’un grand ami séminariste comme lui, et la repri-

se en main du séminaire par un excellent éducateur vont aider Marcellin à se ressaisir. Même si les études sont toujours ardues, son comportement change profondément et lui vaut la confiance de ses supérieurs.

Ces événements influent sur la personnalité de Marcellin: il a l'expérience des échecs et il sent le besoin d'être aidé. Tout cela nous le rend plus familier: un saint, oui, mais qui passe par des étapes que nous connaissons bien. Nous pouvons dire sans hésitation que la rude expérience des études l'a rendu plus humain et plus proche de nous.

La patience avec les jeunes difficiles, la préférence pour ceux qui ont le plus besoin d'être aidés, le sens de la coresponsabilité, l'écoute de tous, la conviction que Dieu donne la force de vaincre les difficultés... toutes ces attitudes de Marcellin sont le fruit de son expérience.

L'importance de l'amitié naît d'un autre épisode de sa vie d'étudiant. Un de ses compagnons est découragé par une punition qu'il estime injuste. Marcellin a un flair particulier pour détecter celui qui souffre. Il s'approche et dialogue. Et cette conversation nous révèle à nouveau son solide bon sens:

“Mon ami, de deux choses l'une: ou tu as mérité la punition ou tu ne l'as pas méritée. Dans le premier cas, rien à dire. Dans le second, n'avons-nous pas fait bien des fautes qui méritaient une punition, et qui de fait, n'ont pas été sanctionnées?”

Les gens de son milieu

Le Fondateur des Frères Maristes n'est pas directement engagé dans les courants intellectuels de son temps, mais il sent l'âme du peuple.

Il commence son ministère de prêtre à La Valla. Les conséquences de la Révolution se voient surtout dans les hameaux où les besoins matériels sont grands. On souffre de la faim, et

on vole. Les enfants, les jeunes sont livrés à eux-mêmes, sans orientation ni éducation. La classe intellectuelle et les privilégiés pensent que le pauvre n'a pas besoin d'instruction: le peuple est un bœuf, il lui faut un aiguillon et du foin.

La profession d'instituteur dans les campagnes est exercée par des médiocres, souvent même des vagabonds sans mœurs, buveurs, joueurs, coureurs de jupons. Ils vont d'un village à l'autre, à la recherche d'un salaire pour vivre: véritable terreur des villages. Les familles n'ont évidemment pas envie de faire instruire les enfants dans de telles conditions. Cette dure réalité interpelle Marcellin parce qu'il la vit de près, parce qu'il a un cœur sensible. Il tâche d'y donner une réponse parce qu'un chrétien ne peut rester indifférent à l'appel du réel.

L'expérience "Montagne"

Un jeune d'un hameau très éloigné, Jean-Baptiste Montagne, âgé de 17 ans, est à l'agonie. On demande à Marcellin de venir le préparer à la mort. Avec angoisse, il constate l'ignorance religieuse de cet adolescent. Ce n'est pas possible qu'une personne meure comme un chien, sans rien savoir de son destin éternel! Ce jeune a eu la chance de découvrir avant de mourir que Dieu est notre Père. Mais combien y en a-t-il dans la même situation d'abandon?

La réponse est claire: "Il nous faut des Frères! pour former de bons chrétiens et de bons citoyens". De cette expérience vont naître les Petits Frères de Marie, alors que Marcellin est à La Valla depuis seulement trois mois.

Chapitre 3

La réponse: sa personne et son oeuvre

Le chemin est prêt pour cet homme né dans un milieu rural, simple comme la terre, solide comme le roc. Grandi dans le peuple, avec le peuple. Formé à travailler dur et à trouver des solutions pratiques aux problèmes quotidiens.

Enraciné dans une foi solide, et ouvert à la nouveauté. Avec au coeur la chaleur d'une famille nombreuse. Marqué par les petits détails de sa vie d'enfant et d'adolescent. Convaincu de ses limites et du besoin d'être aidé. Préparé à donner la réponse d'un éducateur sorti du peuple et pour le peuple. Imprégné des attitudes évangéliques de Marie.

Ses traces sur le chemin à parcourir sont si simples qu'on ne peut les remarquer qu'à travers les traits les plus saillants de sa personne, les valeurs qu'il recherche, les attitudes qu'il manifeste au quotidien, les témoignages de ceux qui ont vécu avec lui, qui l'ont connu, qui l'ont aimé.

La première pierre

L'attention aux enfants et aux jeunes est un besoin qui, peut-être inconsciemment est caché dans le sentiment du

peuple de cette période post-révolutionnaire. Marcellin, à l'écoute des attentes profondes de son peuple devine le pouvoir de l'école pour atteindre à travers les jeunes, les parents, les adultes.

Prenons un "technicien" désireux de résoudre le problème de l'instruction dans les campagnes. Il élabore d'abord un grand plan. Il pense aux objectifs à court et à long terme, aux moyens et ressources en matériel et personnel, il établit un budget prévisionnel. Rien de cela chez Marcellin. Il perçoit l'appel des populations. Il n'a pas de ressources, il n'est pas technicien, mais son objectif est clair.

Il parle de son projet à deux jeunes presque analphabètes et les invite à le suivre. Il achète en empruntant, une petite maison délabrée, la met en état et le 2 janvier 1817 les deux jeunes Jean-Marie Granjon et Jean-Baptiste Audras, commencent à y vivre. L'hiver se passe dans la prière, l'étude et le travail manuel.

Sans abandonner son travail de vicaire de la paroisse, Marcellin occupe ses temps libres à orienter et former les deux postulants. Il leur apprend à lire et peu à peu grandit un idéal chez ces deux rudes campagnards.

Pour gagner sa vie, on fait comme tous les paysans de la région par les longues journées d'hiver: on fabrique des clous. La communauté se forge dans la pauvreté et l'effort qui préparent les grands hommes.

Ils sont bientôt quatre à vivre dans cette maison et ils élisent un responsable. Marcellin sent le besoin de partager avec ses disciples les mêmes conditions de pauvreté. C'est pourquoi il vient vivre dans leur maison. Mais il n'accapare pas l'autorité: il accompagne la croissance des jeunes, soutient, appuie le responsable.

Il faut maintenant donner une solution au problème de l'instruction dans la paroisse. Marcellin engage un maître et la maison se remplit d'écoliers. Cet instituteur mène bien sa barque. Les Frères l'aident et en même temps observent sa

méthode. Assez vite ils se sentent prêts: “Nous pouvons nous charger de l'école”, disent-ils à Marcellin. Celui-ci leur demande de commencer plus modestement. Il y a des tâches plus simples comme le catéchisme dans les hameaux. Et les voilà qui s'y rendent jour après jour. Le résultat est excellent. Les gens les reçoivent avec plaisir. Les enfants apprécient et aiment ces Petits Frères de Marie et ceux-ci se sentent sécurisés.

Finalement ils prennent la direction de l'école. Enfants et jeunes y accourent de tous les hameaux. Les plus pauvres et les orphelins couchent dans la maison des Frères. Bien des gens traitent de fou ce Champagnat; ils sont persuadés qu'il court à la ruine. Mais lui, répond sans peur: “Dieu nous envoie ces enfants et nous donne la grâce de les accueillir; il nous enverra de quoi les nourrir”.

Les enfants changent radicalement: “En voyant le dévouement des Frères, ils venaient volontiers à l'école, aimaient les Frères, travaillaient avec acharnement et remportaient à la maison les bons principes... Une clameur unanime d'approbation et de louange se fit entendre parmi tous les habitants”.

Les municipalités pauvres sollicitent des Frères pour se charger de l'éducation des enfants. L'initiative de Marcellin Champagnat est bien accueillie par le peuple, parce qu'elle répond à son besoin profond.

La qualité humaine des premiers Frères apparaît dans un dialogue entre un prêtre méfiant et Frère Louis:

— N'allez pas penser que votre congrégation puisse se maintenir. Pour qu'une oeuvre de ce genre soit solide, il faut construire sur le roc et non sur le sable. Il faut des ressources que vous n'avez pas et que vous n'aurez jamais.

Et Frère Louis de répondre calmement:

— Le roc qui doit servir de fondement à une congrégation c'est la pauvreté et les contradictions. Grâce à Dieu nous avons les deux en abondance et c'est ce qui m'assure que nous bâtissons solidement et que Dieu va nous bénir.

— En tout cas votre supérieur est un homme sans expé-

rience. D'ailleurs il y a longtemps que je le connais.

— A La Valla on ne pense pas ainsi. Tous le considèrent comme sage et prudent et nous, nous le tenons pour un saint.

Champagnat, homme d'action

Le dynamisme de Marcellin est surprenant. Le travail manuel occupe une place importante dans ses activités. Il n'accorde ni paix ni trêve aux rochers. Il construit, non par caprice mais parce que la maison est trop petite.

Quand un objectif lui apparaît clairement, il se lance avec tout son enthousiasme et sa foi. Ses projets sont toujours discernés dans la prière. Il ne s'agit pas d'activisme inutile. Sa vie est unifiée. Son action est fondée dans la prière et sa prière est nourrie de sa tâche apostolique.

Le travail est le lieu de la mission que le Seigneur lui confie. Il est aussi le moyen d'unir un groupe d'hommes dans le même idéal. C'est à travers le travail que transparait l'intense ferveur des premiers Frères, éducateurs en milieu rural qui font tout pour ne pas revenir trop cher aux municipalités.

“Il dut transformer le grenier en dortoir. Lui-même fit les lits avec de grosses planches. Le grenier était si bas qu'on ne pouvait s'y mouvoir sans se baisser et la lumière n'y entrait que par une lucarne. La maison était insuffisante. Il fallait en construire une autre. Champagnat n'hésita pas à entreprendre ce travail; mais comme il n'avait pas d'argent, la construction fut faite par lui seul aidé de ses Frères; on ne prit aucun maçon. Tous avaient leur tâche et la faisaient avec joie, selon leurs forces, dans cette construction de la maison qui allait être pour eux le berceau de l'Institut”.

Les prêtres qui venaient le visiter le trouvaient toujours sur les échafaudages.

“Il me semble encore le voir, dit un témoin, la soutane terreuse, blanche de poussière, les mains pleines de mortier,

sans chapeau... se présenter à ceux qui venaient le voir, les recevoir avec affabilité, leur parler avec son air enjoué, content, même s'il était presque toujours éreinté et fourbu”.

Un jour, un prêtre de ses amis l'aborde:

— Pas de doute possible, vous voilà devenu maçon, Monsieur Champagnat.

— Mais oui, maçon et architecte.

— Mais vous ne savez pas que les maçons ne sont pas contents: vous leur enlevez le travail et vous formez des apprentis maçons.

— Tant pis, et si vous voulez apprendre le métier, je vous embauche tout de suite.

Alors le prêtre prend un ton sérieux:

— Mon cher ami, vous dépassez les bornes. Ce travail ne convient pas à un prêtre et en outre votre santé doit en prendre un coup.

— Ce travail, n'a rien de déshonorant et bien des prêtres consacrent du temps à des choses moins utiles. Pour ce qui est de la santé, je ne vois pas que ça la compromette beaucoup. Et surtout ce n'est pas par fantaisie que je fais cela, mais par nécessité. Nous sommes les uns sur les autres dans cette vieille maison et nous n'avons pas d'argent pour payer des ouvriers. Qui peut trouver mauvais que nous construisions notre maison?

Plus tard cette première maison va devenir petite. Il pense à en bâtir une autre dans le vallon de l'Hermitage. Le terrain seul lui coûta 12 000 francs.

On peut dire qu'en construisant sa maison, Marcellin construit sa famille.

“Mon père allait souvent à l'Hermitage pour visiter mes frères qui étaient là comme religieux et quand il y allait, il travaillait de ses mains. A son retour il nous disait: l'Hermitage est un paradis. On y prie, on y travaille, on s'aime, on se respecte et le père Champagnat est toujours le premier en tout, un exemple pour tous. Il entraîne tout le monde parce que tous l'aiment profondément”.

Ce pauvre Champagnat, disaient quelques prêtres, est devenu complètement fou. Que prétend-il faire? Où va-t-il prendre l'argent pour payer une pareille maison? C'est un manque total de jugement.

Un libraire de Lyon, qui lui avait prêté de l'argent, répond ainsi à ceux qui lui reprochaient d'avoir pris ce risque: "Champagnat me semble quelqu'un de très sûr et j'ai confiance que Dieu le bénira".

Pour abriter les Frères pendant la construction, Champagnat loua une bâtisse près de la rivière. Les Frères dormaient un peu entassés. Leur nourriture était très simple: pain, fromage, légumes que leur envoyaient des gens charitables. De temps en temps, du lard et, comme boisson, de l'eau pure.

"Notre bon Père partageait notre nourriture et notre logement, et souvent il prenait ce qu'il y avait de moins bon. Par exemple, faute de trouver un coin pour son lit, il dut le mettre sur le balcon, exposé aux intempéries. Tout l'été c'est là qu'il dormit et l'hiver il descendit à l'écurie.

Nous nous levions à quatre heures. Nous nous rendions dans le bois, où il y avait une petite chapelle construite par Marcellin et consacrée à la Sainte Vierge. Une crédence servait d'autel, le clocher était un chêne aux branches duquel une cloche était suspendue. Nous ne tenions pas tous dans la chapelle... Tous prosternés devant l'image de la Mère de Dieu, priaient avec ferveur... On n'entendait que le murmure des feuilles, le glissement des eaux de la rivière et le chant des oiseaux. Après le repas de midi nous y allions aussi faire une visite à la Vierge, et à la tombée de la nuit le chapelet couronnait la journée".

Champagnat, entraîneur d'hommes

Marcellin est un jeune parmi les jeunes; il n'envoie pas les autres à l'aventure alors que lui se contenterait d'observer de

loin. On ne peut comprendre la capacité qu'il a d'entraîner, si on oublie qu'il est le premier dans l'effort généreux, dans le don sans limites qu'il fait de lui-même aux autres.

Il est plein de vie et cette vie il la transmet à flots par sa présence. Autrement, comment expliquer qu'en six mois il soit capable de transformer des paysans rustauds en personnes d'une profonde richesse spirituelle?

Les parents de Jean-Baptiste Audras qui ignorent les intentions de Marcellin et les dispositions de leur fils, le pressent de revenir à la maison. Mais le jeune déjà très affermi dans sa vocation se défend avec énergie et les supplie de le laisser suivre le genre de vie qu'il a choisi et qui le rend si heureux. Sans tenir compte de son désir profond, ils lui envoient par son frère aîné l'ordre de revenir.

Le frère transmet donc la décision; Jean-Baptiste est consterné. Il réfléchit, court trouver Marcellin et lui dit en pleurant: Mon frère Jean-Claude est venu me chercher mais moi je ne veux pas partir. S'il vous plaît, faites comprendre à mes parents de me laisser tranquille.

Champagnat l'encourage, le calme et va voir le frère qui attend dehors. Il l'aborde souriant et lui dit avec ce ton décidé qui lui est naturel:

— Alors tu viens chercher ton frère?

— Oui, Monsieur l'abbé, mes parents m'ont ordonné de le ramener.

— Eh bien au lieu d'entrer dans les vues de tes parents tu ferais mieux de leur demander de venir toi-même ici.

— Qu'est-ce que vous feriez de moi?

— Un bon Frère, un bon religieux.

— Je suis trop butor pour me faire religieux; je ne suis bon qu'à travailler la terre.

— Allons! allons! Ne dis pas tant de mal de toi; c'est déjà une bonne chose d'être bon à travailler la terre. Viens donc avec nous et je t'assure que je ferai quelque chose de toi.

— Mais Monsieur l'abbé, je suis trop mauvais pour me

faire religieux.

— Je te connais, tu n'es pas mauvais du tout, tu es un brave garçon; je te réponds que si tu viens, tu n'en seras pas fâché et tout ira bien.

— Vous m'en faites presque prendre envie; mais on se moquera de moi quand on saura que je suis venu ici pour devenir Frère.

— Laisse les gens se moquer tant qu'ils voudront. Dieu te bénira, tu seras heureux, c'est tout ce qu'il faut. Va dire à tes bons parents que tu veux venir ici avec ton frère et que je t'attends cette semaine”.

Il fallait bien assurer les travaux de la ferme; mais, quelques mois plus tard, Jean-Claude entra au noviciat et sous le nom de Frère Laurent il fut le troisième Frère de l'Institut.

Suivons, un ou deux ans plus tard le rayonnant Frère Laurent et Marcellin dans cette conversation rapportée par le Frère Jean-Baptiste.

C'était un jeudi. Comme d'habitude il était venu à La Valla refaire ses provisions et il remontait au Bessat (hameau distant de 8 km et à 1 200 m d'altitude) avec Marcellin qui allait confesser un malade. Ce jour-là, il y avait deux ou trois pieds de neige et les chemins étaient tout verglacés. Frère Laurent portait dans un sac un gros pain, du fromage et des pommes de terre pour se nourrir pendant la semaine. Bien que robuste, comme les chemins étaient très mauvais, il suait à grosses gouttes. Marcellin le voyant dans cet état lui dit:

— Frère, tu fais là un métier bien pénible.

— Vous me pardonnerez, mon Père, il n'est pas pénible mais extrêmement agréable.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de si doux à côtoyer ces montagnes tous les huit jours, à marcher dans la neige et dans la glace avec un lourd fardeau sur les épaules, au risque de tomber dans quelque précipice.

— C'est que je suis sûr que Dieu compte tous nos pas et

qu'il payera par un poids immense de gloire les peines et les fatigues que nous supportons par amour.

— Tu es donc bien content d'aller faire le catéchisme et la classe dans ce mauvais pays et de porter ton pain comme un pauvre?

— Si content, mon Père, que je ne donnerais pas mon emploi pour tous les biens du monde.

— Certes, tu l'estimes beaucoup cet emploi, mais le mérites-tu?

— Oh! non, je suis convaincu que je ne mérite pas la faveur d'aller faire le catéchisme au Bessat et qu'elle ne m'est accordée que par un effet de la bonté de Dieu.

— Tout ce que tu dis là est très vrai. N'empêche qu'il faut convenir que tu as aujourd'hui un bien mauvais jour.

— Non, mon Père, c'est un des plus beaux jours de ma vie.

En disant cela son visage rayonnait et des larmes de bonheur coulaient de ses yeux. Marcellin Champagnat touché de voir tant de foi eut de la peine à retenir son émotion.

Champagnat, homme de cœur

Marcellin est un homme qui aime, qui aime intensément. Ses traits physiques d'homme décidé, vigoureux, accoutumé à l'effort, cachent une sensibilité délicate, un cœur ardent qui devine ce que sentent les autres, qui suscite l'affection de ceux qui le connaissent et que la souffrance des déshérités ne laisse pas indifférent.

“Il était d'une taille haute, droite et majestueuse; le front large, les traits du visage saillants, le teint brun, l'air grave, modeste, sérieux et qui inspirait le respect, voire la timidité et la crainte au premier abord. Mais ces derniers sentiments faisaient bientôt place à la confiance et à l'amour, dès qu'on avait entendu quelques instants le bon Père. Sous des formes un peu dures, un extérieur qui avait quelque chose de sévè-

re, il cachait le plus heureux caractère. Il avait l'esprit droit, le jugement sûr et profond, le coeur bon et sensible, les sentiments nobles et élevés. Son caractère était gai, franc, ferme, courageux, ardent, constant et toujours égal”.

Ses lettres à ses frères nous permettent de deviner la richesse de son coeur. Voici quelques-unes des nombreuses expressions d'affection que l'on y trouve.

“Vous savez le grand amour que je vous porte et combien je souffre de vos peines”. “Vous savez, mon Frère, l'amour que j'ai pour vous et mon entier dévouement à votre égard, en Jésus-Christ”.

“Dites aux Frères que je les aime comme mes enfants, que je pense toujours à eux et que je ne cesse de les recommander à Dieu”.

“Le temps me dure d'aller vous voir pour vous embrasser et vous manifester la grande affection que j'ai pour vous. Vous ne pouviez pas m'envoyer de nouvelles plus agréables que celle de m'assurer que vous êtes tous en bonne santé et heureux”.

Le frère Laurent nous a laissé ce témoignage:

“C'est lui qui a bâti notre maison de La Valla. Nous autres, nous faisons bien quelque chose, mais comme nous n'avions jamais été formés à bâtir, il fallait nous montrer à chaque instant ce qu'il fallait faire et bien souvent refaire l'ouvrage. Quand il y avait quelques grosses pierres à porter, c'était toujours lui qui les portait. Nous nous mettions deux pour les lui mettre sur les reins. Je l'ai vu plusieurs fois travailler avec un temps de pluie et de neige. Nous autres nous quittions l'ouvrage, mais lui continuait de travailler.

Il y avait une pauvre femme qui avait peine à nourrir son fils. Le Père Champagnat n'eut pas plutôt connaissance de sa pauvreté qu'il prit son fils. Il était dans un état pitoyable de malpropreté. Le Père le soigna de son mieux. Une mère n'a pas plus de tendresse pour ses enfants que lui en avait pour nous.

A son arrivée à La Valla il trouva un certain nombre de familles pauvres et négligentes qui laissaient leurs enfants

dans une complète ignorance des vérités religieuses et ne les envoyaient ni à l'école ni au catéchisme. Il recueillit ces enfants dans la maison des Frères et se chargea de leur trouver vêtements et nourriture... La première année ils étaient douze... et ensuite autant que la maison pouvait en recevoir. Il ne se limitait pas aux enfants... il s'occupait de tous les pauvres de la paroisse... faisait préparer les aliments pour les malades et s'arrangeait pour qu'ils soient veillés pendant la nuit par deux Frères ou par des personnes charitables.

Un jour, on vient l'appeler pour assister un malade. Il accourt et trouve ce malade couvert d'ulcères, couché sur un tas de paille et revêtu de haillons. Il lui dit quelques mots d'encouragement, puis retourne en toute hâte à la maison et ordonne d'aller lui porter une paillasse, des draps, des couvertures et des vêtements. Le responsable de la lingerie lui dit:

— Nous n'avons plus de paillasse.

— Aucune dans toute la maison?

— Aucune. Nous avons donné la dernière, il y a quelques jours.

— Eh bien, prenez la mienne et portez-la tout de suite.

Et ce n'est pas la seule fois qu'il donna ses affaires à qui était dans le besoin”.

Champagnat, ami des jeunes

Marcellin n'est pas l'homme des théories: il sent un besoin et il agit. L'éducation lui paraît le plus grand service à rendre aux jeunes. Il n'élabore pas une argumentation, il pose des actes, précise des attitudes, des valeurs. Il donne des conseils qui sont le fruit de son expérience personnelle et de son grand amour des enfants et des jeunes. Tel est le grand héritage de Champagnat, celui qu'ont recueilli les premiers Frères.

Voici quelques unes des paroles qu'il a souvent répétées:

“Je ne puis voir un enfant sans lui dire combien Dieu l’aime”.

“S’il ne s’agissait que d’enseigner les sciences profanes, il n’y aurait pas besoin de Frères, les maîtres suffiraient. S’il ne s’agissait que de donner l’instruction religieuse, nous nous limiterions à être de simples catéchistes, réunissant les enfants une heure par jour pour leur faire réciter la doctrine. Mais notre but est bien supérieur; nous voulons les éduquer c’est-à-dire leur faire connaître leurs devoirs, leur enseigner à les accomplir, leur transmettre un esprit, des sentiments et des habitudes religieuses et leur faire acquérir les vertus d’un citoyen chrétien. Pour réaliser cela nous devons être des éducateurs, vivre avec les enfants; il faut qu’ils soient longtemps avec nous”.

“L’éducation est pour un enfant ce que la culture est pour la terre... Cultiver le cœur des jeunes est une tâche de longue durée. On ne peut éduquer sans gagner le respect et l’obéissance. L’éducation est, avant tout, l’œuvre du bon exemple... Pour éduquer un jeune, il faut l’aimer”.

Si nous lisons ces paroles en sachant les dépouiller du style de l’époque, nous y trouvons les idées qui soutiennent l’idéal de l’éducation selon Champagnat: une éducation basée sur l’amour de la personne, la présence prolongée parmi les élèves, une éducation appuyée sur le témoignage et l’exemple, qui harmonise foi, culture et vie, qui vise à former des chrétiens dans la vie quotidienne, au service de la société.

Les Frères Maristes, fidèles à l’héritage de Marcellin, reformulent l’éducation dans le monde d’aujourd’hui selon cet idéal:

“Les besoins criants de la jeunesse nous touchent plus particulièrement. Sous diverses formes, selon les pays, nous trouvons les jeunes déroutés par la fragilité des valeurs, dépayés dans une société sans âme, en quête d’un absolu que les adultes semblent incapables de leur révéler. Leur révolte contre toute manipulation et leur contestation de la société de consommation traduisent la recherche angoissée du sens de

leur existence. Vraiment notre mission est plus que jamais actuelle.

A l'éducateur mariste est proposé le modèle le plus parlant: Marie de Nazareth élevant Jésus enfant. La première démarche de l'éducateur, plus que celle de la parole, est celle de la présence, le Frère vivant au milieu des jeunes, longtemps avec eux. En toute simplicité nous apportons une présence fraternelle qui encourage et s'ouvre à tous sans distinction, avec pourtant une préférence pour ceux qui ne sont jamais préférés.

Marie, éducatrice de Jésus, est aussi à l'écoute de ce que lui enseigne son Fils: "Elle gardait toutes ces choses dans son cœur". Elle grandit en même temps qu'elle aide à grandir. Educateurs, nous avons à recevoir autant qu'à donner; nous ne possédons pas toute la vérité, mais nous avons à partager avec l'éduqué, à faire un bout de chemin ensemble, dans la joie sereine et l'amour de la vie".

Marcellin est particulièrement attentif aux jeunes sans ressources, sans éducation, sans famille. Il accueille à l'Hermitage un jeune orphelin rebelle Jean-Baptiste Berne. Les frères font de leur mieux mais ils sont vite découragés par son insolence, son indiscipline; Marcellin leur répond: "Nous avons adopté cet enfant, nous ne pouvons l'abandonner!" La patience et l'amour de tous finissent par changer son cœur.

Marcellin ne pense pas uniquement aux enfants des campagnes de sa région. Son cœur est ouvert aux jeunes de tous les pays. "Tous les diocèses du monde entrent dans nos vues". Il envoie des frères en Océanie pour aider les pères maristes dans leur mission d'évangélisation.

Marie, notre Bonne Mère

L'amour de Marie est un aspect essentiel de la vie de Marcellin Champagnat. En famille, Marie occupait une place

spéciale. Au grand séminaire il se joint à un groupe de compagnons qui ont le projet de fonder une congrégation portant le nom de Marie. Il confie sa vocation et son ministère à la mère de Dieu. Quelques expressions reviennent souvent sur ses lèvres pour nommer Marie: la Bonne Mère, notre Ressource Ordinaire, notre Patronne, notre Modèle, notre Première Supérieure.

Son amour profond envers Marie s'exprime tout au long de son oeuvre, à laquelle il donne le nom de "Mariste". Un peu comme un amoureux écrit le nom de sa bien-aimée sur une écorce d'arbre, il est convaincu que ce nom seul attirera les jeunes et qu'avec lui viendront les vocations.

Il reconnaît l'intervention de Marie dans tous ses travaux et il veut que ses Frères soient témoins et apôtres de Marie. L'amour de Marie est une des conditions les plus importantes qu'il exige des aspirants.

Une jeune frappe à la porte du noviciat, sans argent, sans recommandations. Il veut se faire Frère. Champagnat ne veut pas le recevoir. Le jeune se met à pleurer et ne veut pas partir. Champagnat hésite un moment, puis lui demande:

— Vous n'avez pas d'argent pour payer la pension du noviciat?

— Non je n'ai qu'un franc.

— Aimez-vous bien la Sainte Vierge?

En entendant cette question le jeune redouble ses pleurs et devant l'insistance de Champagnat il répond:

— Beaucoup, mon Père, et c'est pour cela que je suis venu ici.

— Ça va, mon ami, donnez-moi votre franc. Vous êtes admis, mais n'oubliez pas que vous êtes venu pour aimer et servir Marie.

Dans une période difficile où il n'y a plus de vocations nouvelles, Marcellin se tourne vers Marie avec la spontanéité d'un enfant :

“C'est votre oeuvre. Vous nous avez réunis, malgré les obs-

tacles que nous avons rencontrés. Si vous ne venez à notre secours nous périrons, nous nous éteindrons comme une lampe qui n'a plus d'huile. Mais si cette œuvre périt ce n'est pas la nôtre, c'est la vôtre, parce que vous êtes celle qui nous a donné la vie. Nous comptons sur vous maintenant et nous y compterons toujours”.

Voici maintenant les derniers souhaits de Marcellin avant de mourir:

“Que l'humilité et la simplicité soient toujours les caractères distinctifs des Frères Maristes. Qu'une dévotion tendre et filiale à notre Bonne Mère vous anime en tous temps et en toutes circonstances. Faites-la aimer autant que cela vous sera possible. Elle est la Première Supérieure... Qu'il fait bon mourir dans la Société de Marie!”

Champagnat, un homme simple

Sûrement, en achevant le parcours de sa vie et de son œuvre, tu auras tiré la conclusion que Marcellin est, avant tout, un homme simple. Pas autre chose qu'un homme simple, car la simplicité est le nom évangélique de l'authenticité. Et justement c'est la simplicité qui rapproche le plus Champagnat de ce qu'un jeune souhaite aujourd'hui: être authentique, être vrai, sans masque dans toutes les circonstances et avec tout le monde.

Nous voulons des parents, des professeurs simples, des amis sincères. Aujourd'hui, on cherche la simplicité et c'est pour cela que nous pouvons dire que Champagnat est tellement proche de nous: un homme sans détours, clair en tout ce qu'il dit. Ce qu'il pense, il le vit. La simplicité exprime l'unité et la cohérence de la personne. Marcellin est un homme habité par la paix et la liberté intérieure. Il ne fait rien en cachette et il se donne avec ce qu'il a. Et c'est pourquoi les gens l'apprécient.

Un contemporain de Marcellin et des premiers frères a laissé ce témoignage: "Ils sont différents des autres. Ils ont construit leur maison, ils vivent avec les gens et c'est pour cela qu'ils peuvent enseigner le peuple".

Mais la preuve la plus grande de simplicité, Champagnat l'a donnée dans sa mort. Il a été un homme aimé par ses Frères, il a fondé un Institut - d'autres ont essayé mais n'ont pas réussi - et, lorsqu'il meurt, son absence ne crée pas de vide. Au contraire, tout semble aller mieux dans l'Institut. Marcellin donne l'impression, au dernier moment, de faire comme le chef qui se met sur le bord du chemin pour que son groupe continue d'avancer. C'est l'attitude de Marie qui, silencieuse, observe, médite, agit. On ne la voit pas... mais elle est là, on la perçoit. C'est l'attitude de quelqu'un qui a accompli les paroles de Jésus: "Devenir enfant pour entrer dans le Royaume des cieux".

Conclusion

***A la suite de Marcellin...
un cœur sans frontières***

Telle a été sa vie qui rejoint la nôtre, notre histoire et notre chemin.

Découvrir la vie de MARCELLIN CHAMPAGNAT ne peut te laisser indifférent. C'est accepter l'invitation à suivre les pas de cet homme à partir de ce que tu es.

Aujourd'hui, tu es appelé à continuer son rêve, parce que le rêve de Marcellin reste vivant et actuel. Sa vie est un vrai chemin évangélique à parcourir.

Aujourd'hui comme hier nous continuons à entendre les cris des enfants et des jeunes de notre monde en recherche de cœurs sans frontières comme Champagnat:

Combien d'enfants et de jeunes dont les cris nous rejoignent avec tant de force!

Combien d'enfants et de jeunes attendent un ami, un frère?

Combien de visages!

Que de cris!

Le cri douloureux de tant de pauvres, de marginaux qui dans le monde entier, sont laissés de côté.

Le cri angoissé des jeunes sans emploi, dont les talents

sont méprisés.

Le cri silencieux de tous ceux qui sont dédaignés, qui vivent dans la solitude.

Le cri désespéré de tant de jeunes qui cherchent un sens à leur vie dans les paradis artificiels.

Le cri des enfants de la rue, abandonnés, condamnés à une vie inhumaine.

Le cri des enfants victimes injustes de la faim et de la guerre.

Le cri des enfants découragés par l'échec scolaire.

Le cri des fils du divorce, des familles détruites.

Le cri des enfants dont on abuse et qui vendent leur corps.

Notre cœur n'est-il pas déchiré comme celui de Marcellin devant cette situation qui crie vers le ciel?

“Combien d'enfants meurent sans savoir que Dieu les aime!

“Combien d'enfants meurent sans connaître un regard d'amour!”

Aujourd'hui, sa vie, son message et son œuvre sont plus actuels que jamais.

Au travail! A partir du lieu où tu es, de ce que tu es, de ce que tu fais, tu es appelé à “être Champagnat aujourd'hui”. Depuis l'Afrique, l'Amérique, l'Asie, l'Océanie, l'Europe...

Tu es appelé à recréer, non à répéter, sa vie et son projet. Tu es appelé à répondre aux situations qui se présentent à toi, que tu vois, que tu palpes jour après jour.

La graine qu'il a semée s'est développée dans le monde entier. Et, aujourd'hui, nous sommes responsables de la croissance de cette graine afin qu'elle donne davantage de fruits.

C'est l'heure de se mettre en route.

Parce que Marcellin est un homme au cœur sans frontières...

Tu es appelé à avoir les yeux de Marcellin pour regarder les réalités de nos villages et de nos villes: réalités de l'injustice, de la misère, de la violence, de la vie dépourvue de sens.

Garder les yeux bien ouverts, comme Marcellin, pour voir loin, vers l'avenir, avec enthousiasme, avec l'espérance qu'il est possible de construire un monde fraternel.

Tu es appelé à écouter comme Marcellin.

A être sensible aux cris de ce monde, spécialement ceux des jeunes. A te laisser toucher par ces cris, à ne pas rester indifférent.

Appelé à écouter le Seigneur comme Marcellin: qu'est-ce que le Seigneur veut de toi? Et... Si Dieu le veut!... Ecoute accueillante, attentive.

Tu es appelé à avoir les mains de Marcellin, des mains robustes pour construire, pour briser le rocher. Calleuses pour travailler et prêtes au partage. Des mains solidaires pour accueillir.

Tu es appelé à avoir le cœur de Marcellin. Un cœur et des entrailles de miséricorde et de compassion devant la peine et la souffrance des autres. Un cœur qui crée des liens d'amitié et de fraternité. Un cœur qui aime avec des gestes concrets. Un cœur unifié dans les cœurs de Jésus et de Marie.

Tu es appelé à avoir les pieds de Marcellin qui a parcouru des régions accidentées, toujours en chemin sans être arrêté ni par la pluie, la neige, les distances, ni par les difficultés et la maladie...Marcellin est l'homme en chemin, dans la poussière et la sueur. Il nous invite à nous désinstaller, à aller plus loin, là où personne ne va, aux frontières. Se mettre en route pour servir, pour relever de nouveaux défis.

Marcher en tenant la main de Marie, la Bonne Mère,

sachant “qu’Elle a tout fait chez nous”.

Marcher confiants, comme Champagnat en ce “Seigneur qui construit la maison”; et qui nous promet le Royaume.

Oui! aujourd’hui nous sommes tous appelés à travers les cinq continents à “être des Champagnat”. A être les mains, les yeux, le cœur de Marcellin pour les jeunes “Montagne” d’aujourd’hui.

Toi, Frère, à partir de ta mission et de ta communauté, tu es appelé à accueillir dans ton cœur le projet original de la fondation, à continuer l’oeuvre de Marcellin, à donner vie avec un nouvel enthousiasme à ce que Marcellin a rêvé pour les Frères de Marie.

Toi, Laïc Mariste, qui as découvert la richesse de la spiritualité de Marcellin, tu es invité dans tes divers engagements, à donner des réponses concrètes aux situations que tu rencontres.

Toi, qui partages la mission d’éduquer chrétiennement les enfants et les jeunes, tu es appelé à “être Champagnat” au milieu de tes élèves, en classe, sur les cours...Ton exemple dira beaucoup plus que tes paroles.

Toi, Jeune qui vis dans un monde difficile, sollicité de tous côtés, mais désireux de relever les défis et de combler les espoirs d’aujourd’hui.

Je suis sûr que cet “Homme sans frontières” ne t’a pas laissé indifférent. Dans ton cœur de jeune, il a semé des questions, des envies de risque et d’authenticité pour construire un monde plus juste et fraternel. Il t’invite aussi à être avec les jeunes de ton âge, prophète, témoin du Royaume.

La canonisation de Marcellin est la confirmation de la sainteté de sa vie. Qu’elle sème en chacun de nous un nouveau ferment de conversion sur notre chemin vers la sainteté.

La canonisation de Marcellin est un vrai cadeau de Dieu. Qu’elle soit comme une nouvelle Pentecôte pour que,

sous le souffle de l'Esprit, elle nous pousse avec plus de force à recréer ce qu'il a rêvé.

Marcellin,

un cœur sans frontières qui nous lance des défis.

Marcellin,

un cœur sans frontières pour les jeunes.

Marcellin,

un cœur sans frontières pour l'Eglise et le monde.

Fotocomposizione e impaginazione: Tipocrom srl - Roma

Stampato in Italia: C.S.C. Grafica srl - Roma

